

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# l'uniscrope

**ACTUALITÉS**  
Cauchemar en cuisine  
avec Marc Perrenoud  
(p. 4)

**CAMPUS**  
Plus de 100 événements  
au Printemps de la poésie  
(p. 9)

**RENCONTRE 7<sup>e</sup> ART**  
Interview de Vincent  
Perez (p. 16)

## *Simuler le réel*

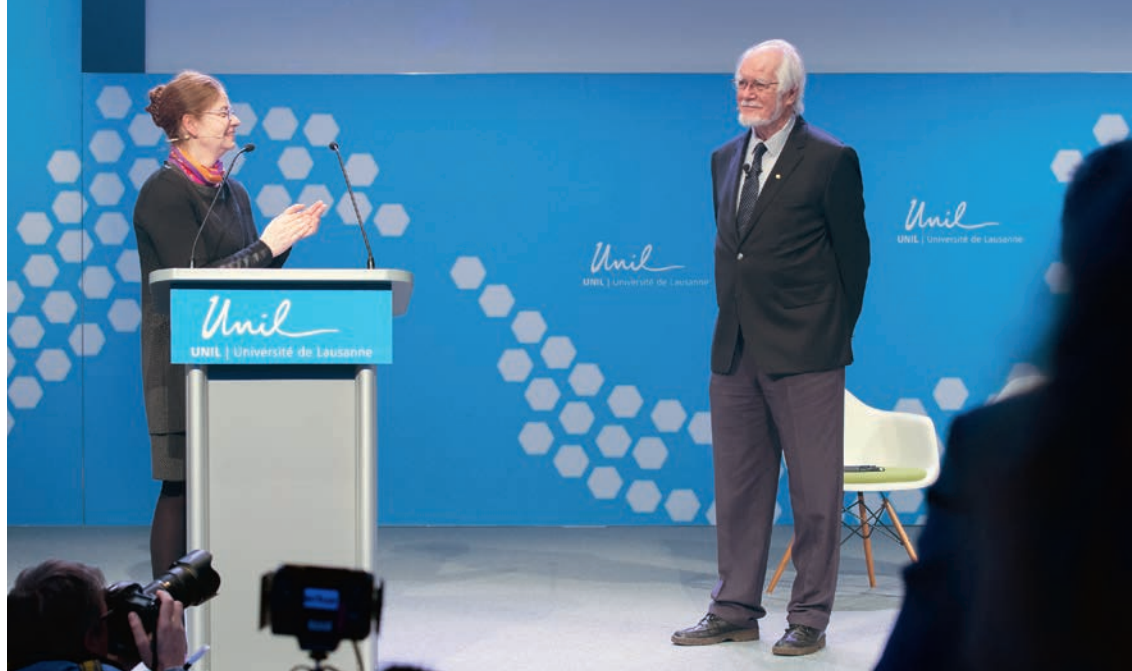
Référencée parmi les cinquante psychologues les plus influents du monde, Marianne Schmid Mast évoque, à la veille de son congé sabbatique, sa fascination de longue date pour les interactions sociales. Rencontre. (p. 6)

## 2 Espresso

### Image du mois

**LE 5 FÉVRIER 2018**, L'UNIL a célébré son Prix Nobel de chimie comme il se doit. Une soirée riche et émouvante : Jacques Dubochet, ici avec Nouria Hernandez, a notamment eu le droit à deux standing ovations.

F. Imhof © UNIL



### Lu dans la presse

« Je ne sais pas s'il y a eu des études sur le sujet mais, indéniablement, les nouvelles technologies ont fait augmenter les interactions scripturales amoureuses. On lit et on écrit plus que jamais. »

Rodolf Mahrer, linguiste, dans *Le Matin* du 14 février.



RETROUVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK

[www.facebook.com/unil.ch](http://www.facebook.com/unil.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Vous l'avez sans doute remarqué : pas de memento papier dans cette nouvelle édition de *l'uniscope*. Nous avons effectivement décidé de le supprimer notamment par mesure d'économies. De plus, les événements de l'UNIL figurent

en bonne place dans l'agenda ([agenda.unil.ch](http://agenda.unil.ch)) du site d'actualités.

Au sommaire de cet *uniscope* de mars ? Dans un récent article publié par la revue *Images du travail*, Marc Perrenoud, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, décortique des émissions de télé-réalité telles que *Cauchemar en cuisine* ou *Patron incognito*. De réalité, mais virtuelle cette fois, il est aussi question dans le portrait de Marianne Schmid Mast, qui a été référencée dans le Top 50 des psychologues vivants.

Place ensuite à un papier consacré à la troisième édition du Printemps de la poésie, qui compte plus d'une centaine d'événements originaux organisés un peu partout en Suisse romande. Puis un sujet expose les études de Tanja Bellier-Teichmann, psychologue et psychothérapeute, qui aide les patients en psychiatrie à prendre conscience de leurs propres ressources grâce à un jeu de cartes. De leur côté, Timothée Brüttsch et Mélanie Bieler-Aeschli-mann sondent les différentes facettes de la mémoire.

Deux pages spéciales sont ensuite dédiées aux Rencontres 7<sup>e</sup> Art

### Campus durable

**DE NOUVELLES POMPES À VÉLO** ont été installées devant l'Amphimax, le Géopolis, l'Internef et les Sports. Un cinquième emplacement est prévu devant l'Unicentre. Un compresseur a également été posé près de l'Atelier vélo à la ferme de la Moulaine. Ces pompes sont à disposition de tous les membres de la communauté et s'adaptent à tous les types de chambres à air. L'objectif est de faciliter la vie du nombre croissant de cyclistes qui roulent sur le campus et d'améliorer leur sécurité.



### Terra academica

**L'AVENTURE MODERNE** consacre l'autonomie humaine mais semble échapper au pilotage démocratique que l'on attendait. Comment expliquer cette contradiction, se demande Marcel Gauchet ? L'existence collective normée par le haut dans le projet religieux a été supplantée par la possibilité pour chacun de discuter des règles communes. C'est une libération. Reste à maîtriser l'avenir dans la liberté. Dans le **cadre du Prix européen de l'essai Charles Veillon** qui lui sera remis le 13 mars 2018 au Lausanne Palace, l'historien et philosophe est l'invité de la Faculté des sciences sociales et politiques mercredi 14 mars pour une conférence-débat autour de son dernier ouvrage, *Le Nouveau Monde* (Gallimard, 2017).

## Petite astuce

Il vaut mieux vendre moins cher que jeter. Cette idée a trouvé une application à la cafétéria de Géopolis, gérée par le SV Group. Des produits alimentaires proches de leur date de péremption, munis de l'étiquette rose « Do Good! » sont proposés à moitié prix. L'offre varie selon les jours et l'affluence, mais

il peut s'agir de menus du jour, de yoghourts, de birchers, de jus de fruits, etc.

Ce geste, même modeste, incite à réfléchir au gaspillage alimentaire : en Suisse, 2,3 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année.



© DR

Lausanne, un festival populaire et cinéophile organisé avec le soutien de la Cinémathèque suisse et de hautes écoles, dont l'UNIL, l'ECAL et l'EPFL. Instigateur de cet événement, l'acteur, réalisateur et photographe Vincent Perez évoque dans nos colonnes des thèmes d'actualité.

Enfin, Benoît Frund dresse le bilan, quatre ans après sa création, de Volteface, plateforme multidisciplinaire dédiée aux aspects sociaux de la transition énergétique. Un livre, où sont réunis les enseignements de cette démarche, vient également de sortir.

## Le chiffre

**779** Le nombre de magazines de l'UNIL disponibles sur la plateforme Scriptorium de la BCU Lausanne. On y trouve *l'uniscope*, *Allez savoir!* et son ancêtre *UNILausanne* au complet.

## Entendu sur le campus

«Evidemment toutes les présentations que je voulais voir étaient beaucoup trop tôt le matin!»

*Une gymnasienne lors du Forum Horizon.*

## Les uns les autres



© Céline Ribordy

**ANNE-CHRISTINE FORNAGE** a été élue membre de la Commission fédérale de la Consommation. Cette dernière sert d'organe consultatif au Conseil fédéral et aux départements pour toutes les questions au sujet de la politique à suivre en matière de consommation. Professeure assistante en prétitularisation conditionnelle au centre de droit privé, Anne-Christine Fornage enseigne le droit des obligations et le droit de la consommation à la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique.

## BRÈVES



### LE CHARISME, À QUOI ÇA SERT ?

Le 22 mars 2018, en marge du concours MT180, John Antonakis, professeur au Département de comportement organisationnel de la Faculté des HEC, donnera une conférence sur le charisme exclusivement réservée aux membres du Réseau ALUMNIL.

Détails et inscription : [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil)

### MÉMENTO EN LIGNE

Par mesure d'économie, nous avons décidé de supprimer le memento papier de *l'uniscope*. Tous les événements qui y étaient décrits de manière sommaire figurent sur [agenda.unil.ch](http://agenda.unil.ch). Plus généralement, retrouvez toutes les actualités du campus, prix, distinctions et manifestations importantes des services, des sept facultés et de la Direction sur [www.unil.ch/actu](http://www.unil.ch/actu).



### L'AVENIR DE L'UE EN QUESTION(S)

Homme politique belge de premier plan, président émérite du Conseil européen, **M. Herman Van Rompuy** donnera une conférence à l'UNIL jeudi 1<sup>er</sup> mars 2018 à 17h30 (Internef, auditoire 263). Entrée libre, sur inscription auprès de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. Il sera accueilli par M. Pat Cox, président de la fondation et ancien président du Parlement européen. La conférence portera sur « L'avenir de l'Union européenne » et donnera l'occasion aux invités de poser des questions sur ce thème brûlant d'actualité. Un apéritif suivra, offert par la Direction de l'UNIL. Herman Van Rompuy avait reçu en 2014 la Médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, au côté de Martin Schulz et José Manuel Barroso.

Derrière les fourneaux ou au sein de l'entreprise, les caméras donnent à voir bien plus de télé que de réalité. L'analyse de Marc Perrenoud, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, sur *Cauchemar en cuisine* et *Patron incognito*.

# Pris pour des jambons!

David Trotta

Depuis son arrivée massive sur les écrans au tournant du siècle, la télé-réalité s'est déclinée en de nombreux sous-genres. Bien connue notamment pour ses concepts d'émissions dites d'enfermement, comme *Big Brother* ou *Loft Story*, elle s'est aussi intéressée aux individus dans leur quotidien. Dans un récent article publié par la revue *Images du travail*, Marc Perrenoud, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, écorne le réalisme prôné dans des formats tels que *Cauchemar en cuisine* et *Patron incognito*. Des émissions au cœur d'univers professionnels « normatives et idéologiques, qui disent au téléspectateur ce qu'il faut penser », précise le chercheur.

## Donner l'impression

Le propos de Marc Perrenoud consiste en premier lieu à remettre les pendules à l'heure. Car, sous couvert de montrer le réel, ce type d'émission ambitionnerait de rivaliser avec des disciplines scientifiques. « Les productions disent montrer de vraies gens dans la vraie vie. Le fait de parler de vérité et de réalité, c'est s'adosser à une forme de sociologie. Alors que nous sommes très éloignés d'une démarche compréhensive telle qu'elle est pratiquée en sciences humaines et sociales. »

Le principe de *Cauchemar en cuisine* consiste à aller suivre un restaurateur au bord du gouffre. Pour le sortir de sa détresse, qu'elle

soit financière, managériale, relationnelle ou psychologique, un chef renommé dispose d'une semaine pour redresser la barre. Pour tenir ce rôle, la version britannique (*Ramsay's Kitchen Nightmares*) a choisi le cuisinier Gordon Ramsay. L'adaptation française est quant à elle incarnée par Philippe Etchebest.

Au fond, quels sont les problèmes? L'usage d'effets de réalité, répond le chercheur. Le téléspectateur serait ainsi confronté à des formes d'études de cas, alors que tout ne serait que mise en scène. A commencer par le casting. « Des textes montrent comment il est facile de produire du contenu, sans pourtant écrire formellement de scénario. » L'usage de « bons clients », des personnages hauts en couleur. « Que ce soit pour de la télé-réalité classique, mais aussi pour des émissions telles que *Cauchemar en cuisine*, ce choix fait partie du business de base. Ce sont toujours des gens expansifs, qui n'ont pas trop de barrières, qui vont exploser. » En bref, des acteurs, sans qu'ils soient pour autant comédiens professionnels.

Une autre forme d'illusion du réel s'opérerait par la multiplication de situations problématiques, présentées comme particulières, toutes résolues de la même façon. « On peut rapprocher cela de l'ethnographie. Gordon Ramsay va du maître sushi à Manhattan jusqu'à la *soul food* au fin fond de l'Alabama. Il fait face à des personnes résignées, combattives, hystériques, dépressives, etc. Mais quel que soit le cas, la recette est toujours la même. Tout est question de volonté. »

Pour Marc Perrenoud, cette manière de présenter le succès, ou le moyen d'y tendre, est intéressante dans la mesure où elle renforcerait une vision très actuelle d'appréhender le monde professionnel. « Le travail est présenté uniquement en regard de la psychologie des individus. Il est très peu question de contexte, notamment financier. Ces émissions produisent un discours sur le monde collant bien à l'ère du temps, proche des mouvements du développement personnel. Elles ne font qu'abonder dans le sens de l'idéologie contemporaine où le rapport au

## LE TRAVAIL À L'ÉCRAN

Qu'il s'agisse de fictions comme les séries ou de productions plus proches du réel tels les documentaires, le monde du travail tient une place privilégiée à la télévision. Comme le montre Marc Perrenoud, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, dans un récent article publié par la revue *Images du travail*.

En termes de télé-réalité, une première phase s'est intéressée au milieu professionnel sous l'angle caritatif. L'idée étant d'offrir une prestation à des personnes dans le besoin, en rénovant une voiture (*Pimp my Ride*), un logement (*Extreme Makeover: Home Edition*), une silhouette (*Extreme Makeover: Weight Loss Edition*), etc.

Une deuxième vague s'est ensuite axée sur l'expert en tant que coach de vie. Ainsi sont apparues des émissions telles que *Super Nanny* ou *C'est du propre* dans lesquelles des professionnels, une fois encore prestataires de services, intervenaient pour rétablir une situation de la vie courante. La première concernant l'éducation des enfants, la seconde les tâches ménagères, et plus globalement l'hygiène de vie.

C'est au cours d'une troisième phase qu'est apparu le travail en tant qu'objet d'étude. A travers des émissions concours, comme *Top Chef*, *Master Chef*, *Ink Master* (tatouage) par exemple, des candidats s'affrontent afin d'obtenir une récompense majeure. Souvent un gain important, parfois l'accès à des formations, une entrée sur le marché de l'emploi.

Dans un genre un peu différent, *Vis ma vie* (2001) a initié en France le concept de rotation des postes. Des émissions au cours desquelles une vedette suit un professionnel dans l'exercice de ses fonctions avant de s'adonner à la tâche. Le mannequin Adriana Karembeu s'est ainsi transformée en dresseuse de fauves, comme l'animateur Cauet en chasseur ou l'ancienne patronne du concours Miss France Geneviève de Fontenay en foraine. Un concept remanié (*Vis ma vie: mon patron à ma place*) qui débouchera finalement sur *Patron incognito*, où un entrepreneur grimé redécouvre sa propre entreprise.

travail n'est qu'une question d'individus, de principes moraux et d'éthique personnelle.»

L'impression de réel est enfin renforcée puisque les caméras intègrent le décor et surtout les coulisses. «Les cuisines sont en effet un espace réservé aux professionnels, et la production joue sur cette forme de promesse de montrer ce qu'on ne dévoile pas en général.» Une différence souvent importante entre la salle, où les plats sont généralement servis par du personnel souriant, et la cuisine, où on s'engueule. Des métiers du restaurant qui incarneraient à merveille l'idéal du spectacle, avec précisément une scène ouverte, la salle donc, et les coulisses réservées au personnel.

### Le dindon de la farce

L'analyse du chercheur pointe aussi la mise en récit, elle aussi systématique, des productions. Dans *Cauchemar en cuisine*, le thème de la

rédemption serait particulièrement fort. «Il faut toujours que les participants touchent le fond, avouent leurs fautes et expient leurs péchés pour ensuite pouvoir aller de l'avant.» Une image renforcée par le chef, davantage présenté comme un messie que comme un coach de cuisine.

Dans le cas de *Patron incognito*, Marc Perrenoud introduit l'image du conte et le thème du jeu de dupes. Le concept de l'émission consiste à grimer un entrepreneur afin qu'il intègre, incognito, différents postes au sein de son entreprise. Pour parfaire l'illusion, il est présenté aux employés comme un chômeur caricatural, soit en recherche d'emploi, soit en reconversion professionnelle. «Seul l'employé n'est au courant de rien. Et finalement, c'est bien lui qui est mis à l'épreuve.» Un schéma narratif qui rappellerait le conte dans lequel un puissant se déguise avant d'entrer en contact avec son interlocuteur. Il ne lui révèle

qu'a posteriori son vrai visage, en même temps que la «sentence». Une construction qui ne donnerait à voir au final que le point de vue du puissant. «L'employé n'est pas toujours mis en cause, parce qu'on voit aussi l'entrepreneur dire que les tâches sont difficiles, qu'il ne le réalisait pas toujours. Mais que ce soit négatif ou non, le spectateur ne voit que le point de vue du patron. La construction dramaturgique de la production empêche quoi que ce soit d'autre.»

Quant au public, est-il vraiment naïf? «Les analyses de réception sont complexes à réaliser. Néanmoins, on voit via les réseaux sociaux que le public réagit. S'il n'est pas dupe, il se prête toutefois au jeu.» Et participerait donc à un grand spectacle cathodique.

 [imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr](https://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr)



La télé se contente de montrer la réalité.  
Faux, répond Marc Perrenoud. F. Imhof © UNIL



Marianne Schmid Mast codirige le *Certificate of Advanced Studies (CAS)* intitulé «Management et leadership accélérateur» qui débutera en septembre 2018. F. Imhof © UNIL

Pionnière dans l'utilisation des technologies, notamment la réalité virtuelle immersive, pour décortiquer les interactions sociales, Marianne Schmid Mast a été classée dans le Top 50 des psychologues vivants les plus influents du monde.

## Un monde artificiel pour mieux comprendre

Mélanie Affentranger

L'heure est au départ. Lorsque Marianne Schmid Mast nous accueille dans son bureau de l'Internef, le temps presse. Le congé sabbatique de la professeure en comportement organisationnel à la Faculté des hautes études commerciales (HEC) démarre le lendemain.

Un jour plus tard, elle sera à Shanghai pour une conférence. Son mari, professeur de psychologie à l'Université de Berne, et leur fils cadet, Marcel, 9 ans, séjourneront sur place durant trois mois. Elle restera en Suisse avec l'aîné, Cédric, élève au gymnase. « Toute une organisation... » souligne la chercheuse avec un sourire timide.

Mi-janvier, Marianne Schmid Mast a été référencée parmi les cinquante psychologues vivants les plus influents du monde par l'organisme *thebestschools.org*. Surprise et honorée, la seule Suisseuse du classement soulève cependant que « ce dernier a été en partie réalisé par un algorithme dont on ne connaît pas les critères ».

En tout cas, il a été capable d'identifier les grandes personnalités du domaine, notamment Daniel Kahneman, lauréat d'un Prix Nobel en 2002. Et même si la professeure fait preuve d'une certaine pudeur quand on lui demande ce qui explique une telle reconnaissance, elle évoque la piste de l'interdisciplinarité de ses travaux, ainsi que ses nombreuses collaborations.

Marianne Schmid Mast dirige le Laboratoire de comportement interpersonnel de la Faculté des HEC, situé au croisement de la psychologie et du management. La spécialiste du leadership s'intéresse à la manière dont les individus interagissent et communiquent de façon verbale et non verbale.

Calme et concise, elle explique, dans un français parfait teinté d'un très léger accent suisse allemand, s'être par exemple penchée sur les relations médecin-patient. « Il est important et recommandé qu'un professionnel de la santé fasse part de ses doutes. Mais nos recherches ont montré que les patients étaient moins satisfaits des consultations lorsque que c'est une médecin femme qui exprimait de l'incertitude. »

Ce qui fait la renommée de Marianne Schmid Mast, c'est qu'elle recourt à des technologies avant-gardistes pour investiguer les interactions sociales.

En collaboration avec un institut spécialisé dans l'intelligence artificielle, la psychologue effectue des travaux intégrant des technologies de *social sensing*, c'est-à-dire de détection automatique des comportements non verbaux par des ordinateurs. Elle a emprunté à l'univers des jeux vidéo des senseurs capables de repérer des humains dans l'espace, de reconnaître leurs expressions faciales, postures, regards ou encore mouvements de tête. Elle les utilise actuellement pour comprendre comment les signaux non verbaux, par exemple lors d'un entretien d'embauche, influent sur le résultat final de l'interaction, en l'occurrence ici le fait de décrocher le poste ou non. « Nous pourrions imaginer créer une *app* qui permette au candidat de voir, en temps réel, si l'entretien se passe bien. »

## A l'aide d'avatars

Parallèlement, elle utilise depuis près de quinze ans la réalité virtuelle immersive. Un casque juché sur les yeux, les participants peuvent être amenés, en fonction des questions de recherche, à passer des entretiens face à un employeur virtuel ou à réaliser une présentation devant un parterre d'avatars... qui parfois s'endorment ou quittent la salle !

Marianne Schmid Mast a par exemple montré que les femmes étaient plus convaincantes en public si elles pouvaient s'identifier à un modèle féminin dont la photo ornait les murs dans la salle. En l'occurrence ici Angela Merkel et Hillary Clinton. Ces résultats dénotent aussi les effets de l'entourage physique sur le comportement.

## L'autre, c'est moi

« Le réel potentiel de la réalité virtuelle est de pouvoir créer des scénarios et des environnements qui ne peuvent pas être expérimentés en vrai », estime la spécialiste. Depuis peu, son laboratoire est capable de concevoir des *doppelgänger*, soit des doubles virtuels, à partir de photos. « Le participant peut ainsi se rencontrer lui-même dans un monde simulé », explique-t-elle, se remémorant sa propre expérience, troublante, puisque l'avatar se comporte de manière autonome.

Marianne Schmid Mast s'intéresse actuellement à la meilleure manière d'utiliser la réalité virtuelle, et en particulier les *doppelgänger*, pour l'entraînement et la formation.

En mai, elle débutera, en collaboration avec l'EPFL, une expérience pour comprendre si, après avoir assisté à un *speech* parfait donné par son double, le participant se trouve plus ou moins stressé et/ou motivé à faire de même. Parallèlement, les réactions physiologiques seront mesurées.

## Apprendre à se virer

Autre projet, planifié pour septembre : se licencier soi-même ! L'idée ? Comprendre si les personnes qui se sont exercées à prendre congé de leur double virtuel font ensuite preuve de plus d'empathie lorsqu'elles doivent faire de même avec quelqu'un d'autre. « Cet entraînement pourrait amener les managers à réfléchir davantage à la meilleure manière de communiquer une mauvaise nouvelle et ouvrir d'autres perspectives. »

La professeure a d'ailleurs largement intégré la réalité virtuelle dans son enseignement. Les étudiants ont notamment la possibilité de s'entraîner à parler en public, parfois au bord d'un précipice, ce qui leur permet aussi d'apprendre à gérer le stress additionnel. Cet exercice est également proposé à des managers dans le cadre d'un cours du Centre de formation continue des HEC. Le but : les aider à renforcer leurs compétences interpersonnelles. Dans la même veine, la psychologue codirige un CAS (*Certificate of Advanced Studies*) intitulé « Management et leadership accélérateur » qui débutera à la rentrée de septembre.

## Le tour du monde en sept ans

Née en 1965, Marianne Schmid Mast passe son enfance près d'Olten puis en Argovie. Elle y achève un diplôme commercial avant de déménager à Neuchâtel pour passer sa maturité. « L'occasion parfaite d'apprendre une nouvelle langue... et de quitter la maison ! » se remémore-t-elle, amusée. Les études universitaires ? Une évidence ni pour elle, ni pour sa famille.

Après avoir été employée une année comme secrétaire dans une entreprise d'informatique à Zurich et voyagé pendant six mois au Brésil, elle décide d'entrer à l'université. « J'ai toujours aimé observer et analyser les comportements. Je voulais m'orienter vers la psycho mais mon entourage me répétait : « Ceux qui choisissent cette voie ont tous un peu... un grain », livre la Suisse allemande dans un éclat de rire.

Elle opte alors pour la médecine, dans le but de devenir psychiatre. « Impossible de me projeter. »

La jeune étudiante termine avec succès sa première année mais bifurque vers ce qui lui plaît vraiment : la psychologie. Marianne Schmid Mast obtient sa licence à l'Université de Zurich (UZH) en 1996, après sept ans d'études, et fait également le tour du monde puisque, pour financer sa formation, elle travaille en tant que guide de voyage.

## En orbite

Son travail de mémoire porte sur le courage civique... dans l'espace. La chercheuse utilise un simulateur de navette spatiale pour comprendre selon quelles conditions et dynamique les occupants accepteraient d'aller aider les passagers d'un autre navire en détresse. « Mettre les participants en situation simulée (virtuelle ou non) pour observer comment ils interagissent et se comportent... En vingt ans, mes méthodes sont restées semblables. »

Marianne Schmid Mast avait trouvé sa voie : la recherche académique. Elle enchaîne sur une thèse à l'UZH et l'achève à Boston (Etats-Unis).

Elle y réalise un postdoc à la Northeastern University tandis que son mari travaille à Harvard. C'est à cette époque que la psychologue découvre

la réalité virtuelle comme outil pour étudier les interactions sociales.

De retour à Zurich en 2002, elle obtient une bourse du FNS (Fonds national suisse de la recherche scientifique) en 2006 et crée son premier laboratoire de réalité virtuelle à l'Université de Fribourg. Elle le déménage dans celle de Neuchâtel quelques mois plus tard, après avoir été nommée professeure ordinaire en psychologie du travail et des organisations. La scientifique rejoint finalement l'UNIL en août 2014.

Tout au long de sa carrière, la chercheuse s'est engagée pour la parité homme-femme. Marianne Schmid Mast préside la commission HEC de l'égalité depuis 2017 et dispense, à l'UNIL et à l'EPFL, des cours de sensibilisation aux biais de genre dans le recrutement professoral. La psychologue a également été membre du comité du Conseil national de la recherche du FNS, qui évalue les requêtes de financement de travaux interdisciplinaires. « Permettre à la science d'avancer de manière transversale m'a toujours passionnée. »

Les études universitaires ? Une évidence ni pour elle, ni pour sa famille.

| le savoir vivant |

**12**  
DOCTORANT-E-S

**180** SECONDES  
POUR MONTRER DE QUOI  
ILS SONT CAPABLES



**3**  
D'ENTRE EUX IRONT  
EN FINALE SUISSE

**JEUDI 22 MARS**  
**MA THÈSE EN 180"**

**UNIL - UNIVERSITÉ DE LAUSANNE**  
**18H30 - BÂTIMENT AMPHIMAX**

 **FONDATION  
POUR L'UNIVERSITÉ  
DE LAUSANNE**

 **CVCI**  
CHAMBRE VAUDOISE  
DU COMMERCE ET  
DE L'INDUSTRIE  
FONDATION DE LA CVCI



**INSCRIPTION GRATUITE:**  
**UNIL.CH/MT180**

  
UNIL | Université de Lausanne



La troisième édition du Printemps de la poésie, initié par l'UNIL, se tiendra du 12 au 24 mars. Plus de 100 événements, organisés un peu partout en Suisse romande, figurent au programme de cette manifestation pour tous les goûts, qui a pour thème *Les marges au centre*.

## Faire éclater les préjugés

Francine Zambano

Antonio Rodriguez, professeur à la Faculté des lettres, et toute son équipe ont travaillé d'arrache-pied pour offrir une belle et insolite troisième édition du Printemps de la poésie. « Une centaine d'événements originaux ont été, pour la plupart en Suisse romande, mis sur pied autour du thème *Les marges au centre* », explique Laurence Iseli, cheffe du projet. Cette édition a été montée en partenariat avec huitante institutions et associations. « Nous sortons de l'aspect caricatural de la poésie. Elle n'est ni élitiste, ni solitaire, ni uniquement écrite. Nous faisons éclater tous ces préjugés. »

Quelques exemples pour vous donner l'eau à la bouche ? Une croisière nocturne intrigante ouvre les festivités sur un bateau de la CGN, en partenariat avec le Théâtre de Vidy, autour du spectacle *Luxe. Calme* de Mathieu Bertholet, des œuvres de Plath, Pavese, Cela, et d'une conférence du professeur Laurent Jenny sur les surréalistes et la mort volontaire. Le Printemps propose une traversée poétique du lac qui abordera le sujet de la poésie et de la mort.

De son côté, l'artiste contemporain Eduardo Kac sera l'invité d'honneur d'une soirée organisée en partenariat avec l'EPFL autour de la poésie scientifique. Après les hologrammes, les bactéries ou les lapins de laboratoire, ce poète plasticien a développé une poésie dans l'espace en chargeant le célèbre astronaute Thomas Pesquet de réaliser une performance poétique dans un état d'apesanteur.

Pour le finissage, les organisateurs proposent une visite poétique en réalité augmentée de l'exposition *Je suis ton père* de la Maison d'Ailleurs. Les visiteurs seront invités à scanner certaines œuvres à l'aide de leur smartphone pour (re)découvrir dans la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle, avec de grands poètes combattant à l'aide des mots le côté sombre de la force, le « nihilisme » et l'empereur Napoléon III.

### Poésie brute

La soirée intitulée *L'Equinoxe*, imaginée en collaboration avec la Collection de l'Art Brut

à Lausanne, présentera une immersion sensorielle au premier étage du musée. « Des textes poétiques bruts seront interprétés par des comédiens et mis en rapport avec certaines œuvres de la collection permanente », explique Vincent Capt, ancien chercheur en lettres de l'UNIL, chargé d'enseignement à la HEP. La plupart des textes proviennent d'archives psychiatriques, des écrits qui avaient le statut de diagnostic médical en tous les cas jusqu'aux années 60. Exemple ? Une artiste a créé une œuvre inspirée par les esprits. « Nous l'avons mise en lien avec un

poème très doux. Nous travaillons sur des rapports d'énergie, de contradictions. » Une autre création présente des motifs religieux ? Pourquoi ne pas la mettre en écho avec un texte très cru ? Tous ces dialogues inédits s'entremêleront avec des performances du poète contemporain français Charles Pennequin, invité de marque de cette soirée. « L'art brut a de plus en plus tendance à être apparenté à de l'art populaire contemporain, car il est considéré comme pur et authentique », conclut Vincent Capt.



Laurence Iseli, cheffe de projet et Vincent Capt qui anime une soirée consacrée à l'art brut. F.Imhof@UNIL

[printempspoesie.ch](http://printempspoesie.ch)

## LES ASSISES DE LA POÉSIE

Organisées par l'UNIL et la HEP Vaud, les Assises de la poésie auront lieu à l'Amphimax du 7 au 9 mars. « Il s'agit de réfléchir sur les actions que l'on mène, que ce soit en recherche, en culture et aussi en matière d'éducation », explique Antonio Rodriguez, à l'origine de cette manifestation avec José Ticon (HEPL). Ces Assises seront consacrées à la transmission de la poésie avec des chercheurs venant de différents horizons. Autre objet de réflexion : comment la poésie peut-elle créer l'événement aujourd'hui ? « Son intérêt est en train de monter, les médias nous soutiennent, les hautes écoles aussi. Le rapport à la poésie n'est pas seulement un renvoi à quelques formes culturelles mais une relation à un langage incarné, sensible et en même temps très pointu. » Une réflexion sera menée sur ce thème notamment avec des directeurs de festivals, de salons littéraires, des journalistes, des médiateurs. Ces journées seront ouvertes par la rectrice Nouria Hernandez et clôturées par la remise d'un plan global sur la poésie à la conseillère d'Etat Cesla Amarrelle, en charge de l'éducation et de la culture dans le canton de Vaud.

| le savoir vivant |



# JOURNÉE DES MASTERS

mardi **6** mars dès 10 h

Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge  
Infos et vidéos : [www.unil.ch/masters](http://www.unil.ch/masters)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

# Savoir évaluer ses propres forces

Tanja Bellier-Teichmann a créé un jeu de cartes aidant les patients en psychiatrie à prendre conscience de leurs propres qualités et ressources. Son outil est désormais utilisé dans plus de trente institutions de soins en Suisse et en France.

Mélanie Affentranger

« Dans la population générale, moins d'un tiers des personnes ont pleinement conscience de leurs qualités, leurs talents et leurs forces », indique Tanja Bellier-Teichmann. Dans le cadre de sa thèse à l'UNIL, la psychologue et psychothérapeute a souhaité aider les patients souffrant de troubles psychiques sévères, en l'occurrence de schizophrénie, de dépendance aux substances, de troubles anxieux, de la personnalité ou de l'humeur (dépression), à auto-évaluer leurs ressources.

« Dans la pratique, nous avons tendance à investiguer les symptômes du patient, afin de les réduire, ce qui est certes essentiel mais empêche parfois une pratique axée sur les parties saines de la personne – ses ressources – dans le but de les renforcer », soutient la chercheuse.

## Dessiner ou voyager ?

Fin 2011, au moment de débiter son doctorat, elle s'étonne du fait qu'il n'existe aucun outil adapté aux patients en psychiatrie qui leur permette d'identifier l'ensemble de leurs ressources. « Les rares questionnaires à ce sujet n'étaient pas appropriés pour une population souffrant parfois de difficultés cognitives ou langagières. »

Forte de ce constat, Tanja Bellier-Teichmann a développé un jeu de trente et une cartes, illustrant des ressources, réparties en trois catégories distinctes. Premièrement les qualités personnelles et traits de caractère, comme le fait de posséder le sens de l'humour, d'être curieux ou persévérant. Deuxièmement, les loisirs et passions : dessiner, pratiquer un sport, voyager... Dernière série : les ressources externes, sociales ou environnementales. Les cartes illustrent alors la famille, les amis, le métier ou encore le lieu de vie.

Pour tester son outil, la chercheuse a organisé 213 entretiens individuels avec des patients en psychiatrie, dont une cinquantaine qu'elle a réalisés elle-même. « Ma crainte était que certains participants n'identifient aucune richesse dans leur vie et ressortent encore plus déprimés. »

D'ailleurs, la plupart d'entre eux affirmaient en début d'entretien : « Je n'ai aucune ressource, que des symptômes. » Mais l'aspect visuel et ludique de l'outil les a rapidement motivés. « Ils prenaient conscience, au cours de la séance, de tous les talents, qualités et forces qu'ils possédaient et dont ils ne soupçonnaient pas forcément l'existence jusque-là. »

## La force des autres

Les patients étaient invités à trier les cartes en fonction des ressources qu'ils estimaient avoir. Ils devaient ensuite définir, parmi les éléments présents, à quel point chacun d'entre eux les aide à se sentir mieux. « Les résultats de l'étude ont montré que les ressources externes étaient celles qui contribuaient le plus au rétablissement des participants. Ces derniers indiquaient que lorsqu'ils étaient trop envahis de symptômes, il leur était difficile de mobiliser des qualités personnelles ou de s'adonner à des loisirs, mais ils se montraient reconnaissants face au soutien reçu par leur entourage. Cela leur redonnait souvent de l'espoir et l'envie d'avancer. »

Pour terminer, les patients devaient choisir les ressources qu'ils souhaitaient développer ou renforcer, ce qui fournit au thérapeute des pistes cliniques et des objectifs d'intervention pour la suite du traitement.

En comparant les questionnaires remplis par les participants juste avant et après l'entretien, la chercheuse a constaté que leur niveau de confiance en eux, de sérénité, de bonheur et de

satisfaction dans la vie avait augmenté. « Une fois qu'ils ont pris conscience de leurs ressources, soit après seulement 45 minutes d'entretien, leurs symptômes d'anxiété avaient diminué d'un tiers. Ils avaient davantage le sentiment que leur vie avait du sens », se réjouit Tanja Bellier-Teichmann.

Grâce à ces résultats encourageants, le jeu de cartes est désormais utilisé dans plus de trente hôpitaux psychiatriques et lieux de soins en Suisse et en France. La chercheuse, qui travaille aujourd'hui aux Hôpitaux universitaires de Genève et à la Clinique de La Source, à Lausanne, reçoit de nombreuses sollicitations d'institutions qui souhaitent s'initier à l'utilisation de l'outil. Et parfois bien au-delà du monde de la psychiatrie. Fin janvier, la psychologue a par exemple formé des spécialistes de l'orientation scolaire et professionnelle.



En 2017, Tanja Bellier-Teichmann a participé à une conférence TEDx à Martigny et à la finale lausannoise du concours « Ma thèse en 180 secondes ». F. Imhof © UNIL

Raphaël Baroni nous plonge dans l'art de captiver le lecteur, citoyen, spectateur, auditeur, joueur... La littérature occupe une place de choix dans ce livre sans exclure tout ce qui se raconte ailleurs.

# Intrigantes intrigues

Nadine Richon

**P**rofesseur de didactique à l'École de français langue étrangère (EFLE, Faculté des lettres), Raphaël Baroni considère dans le sillage de travaux récents en théorie littéraire – qu'il résume et prolonge en un livre à la fois bref et dense – que l'intrigue ne se réduit pas à la trame narrative mais se conçoit d'abord comme « l'art de rendre une histoire intéressante ». Destiné aux enseignants en littérature, mais également à toutes les personnes intéressées par l'analyse de récits aussi divers soient-ils, cet ouvrage intitulé *Les rouages de l'intrigue* pulvérise les frontières

exemple, l'effet de surprise qui va renouveler l'intérêt du spectateur. Dans tous les cas, estime Raphaël Baroni, il s'agit pour l'auteur (ou n'importe quel conteur y compris dans le champ politique) de susciter la curiosité et le désir en utilisant divers procédés stylistiques. Ces moyens susceptibles d'entretenir la tension narrative sont analysés en détail dans ce livre, sur le plan théorique et à travers trois exemples littéraires particulièrement éclairants pour la démonstration de Baroni : *Derborence* de Charles Ferdinand Ramuz, *Le Roi Cophetua* de Julien Gracq et *Les Gommès* d'Alain Robbe-Grillet. A première vue, aucun de ces romans ne privilégie l'action spectaculaire,

de progresser dans l'histoire jusqu'au dénouement », estime Raphaël Baroni, qui appelle à « replacer la théorie du récit dans le champ de la rhétorique ». Or l'enseignement de la littérature fondé sur la description des structures du texte néglige selon lui les fonctions esthétiques et éthiques du récit, qui impliquent le lecteur dans cette « imitation de la vie » que sont les œuvres, au point de lui faire imaginer durant son immersion d'autres chemins que ceux effectivement empruntés par l'auteur. Il prend l'exemple de la tragédie, où l'on voit bien la pente fatale sur laquelle s'aventurent les héros, alors même que « des happy ends virtuels » semblent possibles à chaque embranchement. « Le récit se déploie comme un labyrinthe dans le temps avec des incertitudes et des potentialités tout aussi intéressantes que ce qui arrive réellement », souligne le didacticien.



Que ce soit Proust ou un jeu vidéo, n'importe quel récit peut immerger l'utilisateur qui en a l'habitude, estime Raphaël Baroni, dont l'intérêt se porte autant vers la littérature que vers les séries ou la bande dessinée. F. Imhof © UNIL

entre le divertissement trop souvent décrié et l'œuvre cultivée, le témoignage et la fiction, l'auteur et le lecteur, le livre et les autres supports médiatiques.

Est-ce à dire que tout se vaut ? Non car une œuvre présumée captivante peut s'affadir à force de tourner en rond : c'est même tout l'enjeu des films populaires qui transposent un même monde au fil du temps et sur différents supports médiatiques au risque d'aligner des épisodes inégaux en négligeant, par

laire, et pourtant chacun des trois parvient à intriguer le lecteur, à l'embarquer dans une « dynamique narrative » qui joue sur l'appréhension d'un drame, l'absence quasi surnaturelle, le désir suspendu, des voix contradictoires et d'autres manières subtiles de nourrir le suspense...

## Des « happy ends virtuels »

« L'intrigue n'est pas la trame des événements, mais l'art de créer une tension qui donne envie

Cette implication émotionnelle du lecteur dont l'attention (et provisoirement la vie même) est suspendue par la mise en intrigue doit faire selon lui l'objet de l'enseignement littéraire, qui délivre encore trop souvent l'injonction contraire à se distancier du récit. Or les romans sont des invitations à nous décentrer de nous-mêmes. « En imitant la vie, ces œuvres si diverses ont une valeur éthique car elles permettent d'élargir le champ de nos expériences », précise Raphaël Baroni. Au terme de « fiction » il préfère l'expression de « récit mimétique » car il peut s'agir autant d'une histoire fictive que d'un témoignage. Grâce aux situations simulées par le récit mimétique nous pouvons nous « mettre à la place de l'autre », comme dans les séries télévisées qui multiplient les perspectives y compris sur les personnages les plus inquiétants, voire les plus malfaisants.

On l'aura compris, cette définition de l'intrigue peut s'appliquer à tous les médias, et Raphaël Baroni s'emploie en ce moment à en explorer les potentialités à l'UNIL au sein d'un groupe d'études sur la bande dessinée. A suivre...

### Les rouages de l'intrigue

Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires  
Slatkine Erudition

# Quel esprit hante les savants ?

Du 21 au 23 mars, un colloque au thème original aura lieu à l'UNIL. Cet évènement ouvert à tous va s'attaquer à la question de l'imaginaire religieux qui demeure associé à la figure de l'érudit.

## David Spring

Dans la bibliothèque silencieuse, un érudit au crâne dégarni consulte d'anciens manuscrits. Cette image familière nous renvoie aussi bien aux représentations de saint Jérôme exposées dans les musées qu'aux austères *mestres* de la série de fantasy *Game of Thrones*.

Dès que cette figure apparaît dans notre esprit, une ombre se glisse hors des coulisses. « Il est impossible de poser la question de l'érudition sans que n'apparaissent des références religieuses, note Jean-François Bert, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (FTSR). Quelle est la nature de cet imaginaire spirituel ? Pourquoi continue-t-on à le convoquer de nos jours encore ? » Ces interrogations figurent au cœur du colloque international « Spectres de l'érudition », qui se tiendra du 21 au 23 mars à l'UNIL. Ce dernier est organisé par Jean-François Bert et Christian Jacob, historien français de l'Antiquité.

L'une des sources de l'évènement provient d'une citation énigmatique de Georges Duby (1919-1996). Dans *L'histoire continue*, le médiéviste mentionne sa méthode de travail, appliquée durant la rédaction de sa thèse. « [Mes] outils ne différaient guère de ceux qu'avaient employés au XVII<sup>e</sup> siècle les bénédictins : une plume, une loupe, des fiches. » Cette référence « m'a intéressé, se souvient Jean-François Bert. Pourquoi évoque-t-il ces moines ? » Un pas plus loin, « en relisant par exemple des textes de Michel Foucault, d'Umberto Eco ou du philosophe Michel de Certeau, je me suis rendu compte que cet imaginaire religieux demeure très présent, et pas de manière anecdotique. C'est étonnant à une époque où l'on répète que le spirituel a perdu son influence sur la société ».

## Examiner les spectres

Pour dépasser ce lieu commun, les participants au colloque seront invités à examiner les « spectres » sous l'angle original des pratiques savantes, dans le droit fil des recherches de



Jean-François Bert, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (FTSR). Avec la complicité du photographe, il s'est mis en scène dans la posture traditionnelle de l'érudit. Félix Imhof © UNIL

Christian Jacob. Ainsi, certains conférenciers traiteront des méthodes, des gestes ou des outils utilisés, ainsi que des lieux où se fabrique le savoir. A l'image de Jérôme Lamy (CNRS), dont l'intervention sera consacrée au céramiste protestant Bernard Palissy (v. 1510 – v. 1589).

C'est une manière de penser « l'érudition comme un artisanat ou un savoir-faire », ajoute Jean-François Bert. Jamais à court d'interrogations, le chercheur se demande également « que deviennent, de nos jours, les qualités associées aux savants depuis le Moyen Age, comme le courage, l'abnégation, la tempérance ou l'humilité ». Certaines interventions proposeront de s'échapper du référentiel occidental pour s'approcher de lointaines figures du savant, comme le mandarin ou le gourou. D'autres tenteront de mesurer la limite de ce rapport pour l'archéologie ou encore l'ethnologie naissante, avec la figure du missionnaire.

Inclassable, stimulant et ouvert, le colloque de mars mêlera de nombreuses disciplines,

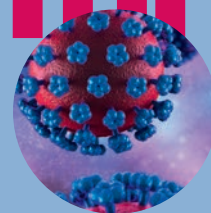
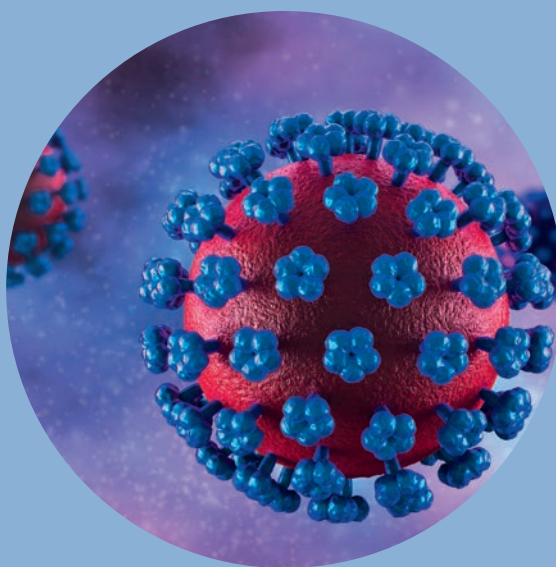
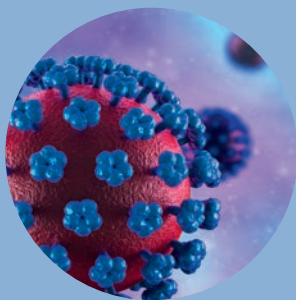
comme la sociologie, l'histoire ou la philosophie des sciences, ou encore l'anthropologie. Une variété que Jean-François Bert espère retrouver dans le public. Outre les chercheurs, « les thèmes traités intéresseront aussi bien les étudiants en sciences, exactes ou humaines, que les historiens du livre, les bibliothécaires et les archivistes par exemple ».

Comme les participants le découvriront, « Spectres de l'érudition » sera sous-tendu par deux mots clés particulièrement appréciés par le chercheur de l'UNIL, soit « décloisonnement » et « décentrement ». Ce colloque constitue enfin l'occasion de tester, grandeur nature, les perspectives de recherche originales qu'ouvrent des entrées par la matérialité, les gestes, les pratiques ou les lieux du savoir.

## Spectres de l'érudition

Du 21 au 23 mars, au château de Dorigny.  
Entrée libre sur inscription auprès de [jean-francois.bert@unil.ch](mailto:jean-francois.bert@unil.ch)

# LA STRATÉGIE DES VIRUS POUR NOUS INFECTER



© Decade3d | Dreamstime.com

Au cours de leur évolution, les virus ont développé des moyens astucieux pour pénétrer dans les cellules humaines, puis pour détourner leur machinerie afin de se multiplier.  
Les explications de Stefan Kunz, professeur de virologie fondamentale à l'UNIL.

**A lire dans *Allez savoir!*, le magazine de l'UNIL**

Disponible gratuitement dans les caissettes sur le campus, au CHUV et à Cery, en version électronique complète ou sur abonnement.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

# Où avais-je la tête ?

Le laboratoire public de l'UNIL L'éprouvette propose de sonder les différentes facettes de la mémoire. Explications de Timothée Brütsch et Mélanie Bieler-Aeschlimann, les cerveaux de cet atelier.

David Trotta

Combien d'arbres avez-vous vus entre l'Amphipôle et le Biophore ? De quelle couleur était peint le bloc de pierre placé devant l'entrée de l'Anthropole ? Impossible de s'en souvenir. Pas d'inquiétude pour autant. Si le cerveau a tout vu, il a décidé que ces informations n'étaient pas suffisamment importantes pour être stockées au-delà de quelques fractions de seconde. Ce que prouve l'atelier « Les méandres de la mémoire », créé par le laboratoire public de l'UNIL L'éprouvette, donné à plusieurs reprises courant mars.

La mémoire est en réalité faite de plusieurs modules, à commencer par celui dit sensoriel. « Nous sommes ici à la limite de la mémoire », souligne Timothée Brütsch, médiateur scientifique à L'éprouvette. Ce sont précisément toutes ces données traitées par les sens, pas forcément intégrées ou catégorisées, qui ne franchissent pas le cap des mémoires à court et long terme.

## Sommeil d'or

Afin de mieux cerner le cheminement de l'information, Mélanie Bieler-Aeschlimann, cocréatrice de l'atelier, compare l'apprentissage à la randonnée. « Une première trace, dite mnésique, est laissée dans le cerveau, comme lorsqu'on marche dans la neige. Plus le chemin est emprunté, plus la trace sera imprimée profondément. » Nécessaire, la répétition n'est pourtant pas une stratégie miraculeuse en soi. « S'appuyer sur tous ses sens est en effet très important. »

Aussi, l'idée consisterait à s'entraîner, à répéter et à créer des associations avec des connaissances préalables, dans différents contextes. Comme un acteur ou un chanteur. « Réciter son texte en marchant, chanter sous la douche par exemple permettent d'activer différentes zones du cerveau, en faisant parfois appel aux émotions, et donc de stocker l'information à plusieurs endroits », indique la neuropsychologue.

Des manières de faire qui n'empêchent pourtant pas l'apparition de trous de mémoire.



Mélanie Bieler-Aeschlimann et Timothée Brütsch ont mis sur pied l'atelier sur la mémoire pour le laboratoire public de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Alors pourquoi disparaît subitement ce que l'on sait souvent par cœur ? Pour un individu ne présentant pas de pathologies, différents facteurs expliqueraient l'oubli. Comme le stress qui coupe l'accès aux traces mnésiques. « La fatigue a aussi un impact important sur la mémoire, puisqu'elle perturbe à la fois l'attention et le système qui contrôle l'accès aux informations. » Reste encore l'absorption de substances comme alcool ou cannabis, voire l'ingestion de certains médicaments limitant les fonctions cognitives.

Dès lors, aider son cerveau grâce à de petits outils : bonne ou mauvaise initiative ? « Il est conseillé d'apprendre à s'appuyer sur des aide-mémoire qui servent d'indices de récupération. Comme des Post-it ou des applications mobiles. Chez les personnes âgées ou des patients atteints d'alzheimer débutante, ils favorisent le maintien de leur autonomie. »

## Nos amies les bêtes

Ce sera aussi l'occasion de s'intéresser à la mémoire des animaux et d'expliquer l'intérêt de la recherche menée auprès de ces

derniers. « Des scientifiques se sont intéressés aux geais et ont pu montrer qu'ils sont capables d'utiliser leur mémoire épisodique, la forme la plus complexe », relate Timothée Brütsch. Ces oiseaux ont dissimulé deux types de nourriture, plus ou moins périssable, à savoir des grillons et des cacahuètes. « Les geais ont prouvé leur capacité à se souvenir de ce qu'ils avaient caché, à quel endroit et à quel moment, puisqu'ils sont allés manger en premier ce qui était davantage périssable. »

D'autres études, menées sur des abeilles, ont montré que ces insectes pouvaient rendre des services considérables à l'homme. Comme devenir de vrais engins antiterroristes. Pour cela, les scientifiques ont associé l'ingestion d'une substance sucrée à l'odeur d'explosifs. Conduisant ainsi les abeilles à indiquer la présence de bombes ou mines.

## Les méandres de la mémoire

Atelier créé par L'éprouvette

Sur réservation

1<sup>er</sup> mars à la BCUL, Riponne

12 et 14 mars au CHUV

[unil.ch/mediationscientifique](http://unil.ch/mediationscientifique)

Cinq jours pour (re)découvrir de très grands films sur différents écrans et discuter avec des réalisateurs cultes, c'est le projet mis en œuvre par Vincent Perez en collaboration notamment avec l'UNIL.

# Vivre le cinéma à Lausanne

Nadine Richon

L'événement qu'il préside s'appelle Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne (r7al) et il y travaille depuis deux ans. L'acteur, réalisateur et photographe Vincent Perez, Lausannois de naissance et de cœur, a concocté ce festival populaire et cinéphile de cinq jours avec quelques passionnés comme lui, le soutien de la Cinémathèque suisse et des hautes écoles, dont l'UNIL, l'ECAL et l'EPFL.

Au programme, des films sur grand écran à prix réduit et des conférences-discussions avec Barry Levinson (*Rain Man*) ou Tim Pope, réalisateur de clips pour The Cure et Talk Talk notamment (entrée gratuite, tout public). Ces journées placées sous le signe du cinéma hollywoodien offrent la possibilité de plonger dans le passé, l'actualité et le futur des images. Le fil rouge des r7al est le parcours de l'image de ses débuts à nos jours (Virtual Reality). Rencontre avec Vincent Perez au Beau-Rivage Palace, autre partenaire de cette aventure qui fera rayonner la région lémanique du 24 au 28 mars 2018.

**Vincent Perez, comment vivez-vous le décalage entre Paris et la Suisse ?**

Après toutes ces années à Paris, eh bien... on reste Suisse ! Même si je me sens aussi un peu Français, j'éprouve la nécessité de me rapprocher de mes racines helvétiques. Je saisis cette belle occasion de renouer avec la ville de Lausanne et j'espère que notre événement sera un incontournable de l'expression culturelle lausannoise. J'aimerais d'ailleurs préciser que r7al est une association à but non lucratif.

**Vous voyez-vous comme une star ?**

Pour être une star il faut tout miser sur soi-même, et cette attitude me manque, tout simplement. Ce que je fais me passionne et je me perçois plutôt comme un explorateur (voir *Un voyage en Russie, son récent livre de photographies avec des textes d'Olivier Rolin*, Ed. Delpire, ndlr).

**A l'heure du selfie, à quoi servent encore les photographes ?**

Le photographe apporte un point de vue. Mon approche consiste à me mettre dans un échange. J'essaie de créer un moment avec la personne en face de moi pour saisir l'instant magique. Du moins c'est ma vision et, en général, c'est ainsi que je fais mes meilleures images.

**Vous êtes en train de travailler sur votre prochain film comme cinéaste...**

C'est un peu tôt pour en parler mais, puisque vous êtes curieuse, je vous en donne le titre : *Honeymoon*. Nous en sommes au casting et je pense réunir un Italien et un Anglais, aux côtés d'une comédienne française ou allemande. C'est un thriller psychologique où la violence est abordée dans un esprit cathartique.

**La violence des hommes à l'écran, est-ce cathartique ou au contraire contagieux ?**

Dans mon film, la femme va prendre l'avantage sur les hommes, elle est le personnage principal, la leader. Quand la violence n'est pas une forme de bavardage, comme elle peut l'être dans certains films d'action qui me glissent dessus, alors je pense qu'elle peut avoir un effet libérateur. Si un couple voit un film avec de la violence entre un homme et une femme, il pourra se poser des questions sur son propre fonctionnement ou alors se dire : « Nous avons de la chance »...

**Que pensez-vous de la parole des femmes en ce moment ?**

Après un instant d'interrogation à voir toutes ces femmes s'exprimer, ces actrices mais en pensant aussi aux anonymes harcelées en silence, je ne peux que leur donner raison. J'ai travaillé trois fois avec le producteur Harvey Weinstein et j'ai eu vent voici une vingtaine d'années d'un incident sur un film. Je me suis dit que le type était un grand prédateur, un malade. Ce n'était à l'époque qu'une rumeur de plateau et je ne pouvais pas en imaginer toute l'ampleur. Les accusations sont justes quand elles sont fondées et on constate qu'elles

sont massives. Mais il y a aussi des accusations excessives et j'ai l'impression que cela va créer un retranchement dans le monde de l'art. Ma crainte est celle de la mise en place dans nos sociétés d'un puritanisme à l'américaine qui viendrait tout aseptiser. Je m'interroge sur cet inquiétant tribunal du Net où tout le monde peut juger sans connaître le sujet dans son ensemble. Cela dit, le tremblement de terre du mouvement #MeToo est nécessaire pour nommer et combattre les déséquilibres intolérables entre les hommes et les femmes.

**Voyez-vous une différence de sensibilité entre l'Europe et les Etats-Unis ?**

Oui, il y a clairement des sujets ou des situations que vous ne pouvez plus mettre en scène aux Etats-Unis. Je le vois avec les producteurs américains de mon prochain film. Il y a un impact énorme sur l'art, la fiction, la manière de raconter des histoires et, vu d'Europe, on ne s'en rend pas bien compte. Même en France, aujourd'hui, il serait impossible de produire un film comme *Les Valseuses* de Bertrand Blier.

**Est-ce un puritanisme à teneur religieuse ?**

Peut-être, mais le religieux en tant qu'approche spirituelle, parmi d'autres, me paraît essentiel. Personnellement j'y crois et cela fait partie de ma vie. Je ne vois pas sans inquiétude une certaine absence de spiritualité dans nos sociétés, alors quand un prêtre, un lama, un chaman peuvent nous aider dans notre développement personnel avec des réponses appropriées, je trouve cela heureux.

**Vous sentez-vous comme un metteur en scène avec cet événement lausannois ?**

Un peu oui, à la différence que je souhaite m'effacer derrière les films projetés et les réalisateurs invités, même si je reste présent comme hôte. Pour tout vous dire, nous cherchons encore des femmes, je pense à Anne Fontaine, à une Américaine aussi. Pour l'heure nous avons déjà des réalisatrices-actrices comme Valeria Golino, Fanny Ardant, Karine Silla et une comédienne, Léa Seydoux. D'autres invités seront annoncés.





Le cinéma pour Vincent Perez est une expérience collective qui décuple les émotions. Lui-même garde le silence juste après le film pour laisser ce dernier faire son chemin en lui. F. Imhof © UNIL

Points de vente et programme complet



[www.r7al.ch](http://www.r7al.ch)

## LA COLLABORATION AVEC L'UNIL

A la Faculté des lettres, Charles-Antoine Courcoux mènera une discussion avec Barry Levinson (*Good Morning, Vietnam*, *Rain Man* ou encore l'« erotic thriller » *Harcèlement*) lundi 26 mars.

Le doyen Alain Boillat coanimera avec Lionel Baier (ECAL, le même jour) la conversation avec Darren Aronofsky (*The Wrestler*, *Black Swan*...). A signaler encore à l'UNIL la venue de Tim Pope, réalisateur de clips pour *The Cure* et *Talk Talk* notamment.

Enfin, Alain Boillat et Charles-Antoine Courcoux donneront chacun une conférence portant sur les films programmés en ville. A signaler aussi à l'UNIL une conversation avec Stephen Apkon (28 mars).

Pour le doyen de la faculté, cet événement amené à se répéter pourra s'inscrire dans la formation des étudiantes et des étudiants sous la forme de stages par exemple. Il souhaite y associer à terme un semestre de séminaire sur une thématique proche ou en lien avec un cinéaste invité. Dans le Réseau cinéma CH, l'UNIL (via son Centre d'études cinématographiques) collabore déjà avec plusieurs festivals suisses.

Cette première édition porte sur **le Nouvel Hollywood**, une période qu'Alain Boillat qualifie ainsi : « On peut la dater du *Bonnie and Clyde* d'Arthur Pen en 1967. Elle concerne des réalisateurs cinéphiles formés dans les écoles et désireux de s'exprimer dans les marges des studios hollywoodiens, qui étaient alors en phase de déclin. Le Nouvel Hollywood favorise l'indépendance du metteur en scène et la liberté des scénaristes, avec des ambiances urbaines, de nouvelles normes en termes de réalisme et de violence, une sexualité plus affirmée, des références au film noir et au cinéma européen, sans oublier l'accent porté sur l'individu manipulé par l'Etat dans le contexte du Vietnam. Cependant, cette grande liberté donnera lieu assez vite à des productions plus lisses visant le grand public, notamment avec Steven Spielberg et George Lucas, qui ouvrirent la voie aux blockbusters. Enfin, on ne peut pas évoquer cette période sans parler de ses stars, les Italo-Américains autour de Coppola bien sûr, les Al Pacino et Robert de Niro, mais aussi Dustin Hoffman ou encore Jack Nicholson, que l'on trouve par exemple dans *Le Facteur sonne toujours deux fois* avec Jessica Lange, un remake par Bob Rafelson qui illustre bien le côté post-moderne d'un cinéma qui est à la fois dans la nouveauté et la citation. »

# «Au-delà de mes rêves les plus fous»

Quatre ans après son lancement, les créateurs de Volteface ont présenté début février les résultats de ses douze projets de recherche-action. Un livre, dans lequel sont réunis les enseignements de cette démarche, vient également de sortir. Bilan d'une expérience unique en son genre avec Benoît Frund.

Francine Zambano

**N**e pas laisser l'énergie aux mains des technocrates mais en faire un véritable projet de société. Tel était l'enjeu de Volteface, plateforme multidisciplinaire dédiée aux aspects sociaux de la transition énergétique, créée il y a quatre ans par Benoît Frund, vice-recteur durabilité et campus,

et Nelly Niwa, cheffe de projet, en collaboration avec Romande Energie et le Canton de Vaud. Bilan et perspectives.

*Quel bilan général tirez-vous de Volteface ?*

**Benoît Frund :** Le sous-titre du livre (*voir encadré*) qui vient de sortir, *La transition énergétique : un projet de société*, résume

bien le bilan. La transition énergétique est une problématique qui dépasse les questions techniques. Il est par exemple intéressant de voir que des politiciens, comme Madame de Quattro, qui au début soutenaient poliment le concept se le sont maintenant approprié. Les projets de recherche-action portés par Volteface ont produit des enseignements pratiques utiles bien au-delà du campus. Ils ont aussi permis de casser quelques mythes. Par exemple que les étudiants ou les jeunes ne s'intéressent pas à la question de la transition énergétique. Une recherche démontre l'inverse. Volteface a aussi amené des gens à se rencontrer. Elle a entre autres réuni des locataires et des propriétaires autour d'une table pour essayer de résoudre leurs tensions au sujet de l'assainissement énergétique des bâtiments. Le projet a aussi permis de montrer que l'UNIL peut servir de plateforme pour la société dans son ensemble, ce n'est pas une tour d'ivoire qui se contente d'observer.

*Volteface est-elle devenue une plateforme reconnue ?*

Oui. Volteface est devenue une marque de fabrique grâce à ses grands rendez-vous organisés une fois par an et à d'autres événements importants comme la venue de Cyril Dion. Nous nous sommes rendu compte de l'existence d'une « méthode Volteface », car des acteurs de la société civile ou du monde des entreprises qui ont suivi le projet souhaiteraient que l'on mette sur pied un Volteface sur d'autres thématiques, comme l'alimentation ou l'agriculture.

*Une déception peut-être ?*

Non. Je n'aurais jamais imaginé que l'on en arrive là, même dans mes rêves les plus fous ! S'il fallait vraiment trouver quelque chose, je dirais que nous ne sommes pas parvenus à intéresser beaucoup de professeurs de l'UNIL. J'ai la sensation que davantage de personnes ont suivi Volteface à l'extérieur de l'institution plutôt qu'à l'intérieur.



Selon Benoît Frund, Volteface est devenue une plateforme reconnue. F. Imhof © UNIL

## UN LIVRE RICHE

«Volteface a permis de considérer la transition énergétique comme une opportunité de réunir nos forces», écrit la conseillère d'Etat, Jacqueline de Quattro dans sa contribution qui ouvre le livre *Volteface. La transition énergétique: un projet de société*. Dans cet ouvrage riche en enseignements, Nelly Niwa, cheffe du projet, et le vice-recteur Benoît Frund racontent toute l'histoire de Volteface. «C'était intéressant d'évoquer les difficultés que nous avons rencontrées. Par exemple, nous avons dû prendre du temps pour nous comprendre avec Romande Energie, explique Benoît Frund. L'idée, peut-être ambitieuse, c'est que l'on soit copié. Si d'autres gens veulent créer ce type de plateforme dans une autre université, ça leur éviterait de faire les mêmes erreurs que nous et leur permettrait d'aller plus vite.»

### Démarche complexe

Les douze projets de recherche-action Volteface sont ensuite largement expliqués de manière concrète. Pour chaque projet, les chercheurs ont travaillé en étroite collaboration avec les différents partenaires concernés par la transition. Dans le livre, les recherches sont organisées selon trois axes: la première partie évoque le sens de la transition, pourquoi il est impératif d'aller vers elle et pourquoi il est si difficile de le faire. Dans la deuxième sont présentés des acteurs de la transition énergétique, avec quelques surprises: le lecteur apprend par exemple pourquoi les Eglises apparaissent dans cette catégorie. Dans la troisième et plus longue partie sont décrits les outils de la transition, qui sont autant de leviers d'action pour essayer de la promouvoir. Ce livre montre à quel point le passage à une société plus sobre en énergie est une démarche complexe qui ne peut ignorer les enjeux sociaux et le facteur humain. Exemple? Des outils de transition énergétique avaient déjà été utilisés dans les années 70-90 puis ont été complètement oubliés. Comment ne pas faire la même chose? Réponse peut-être dans la suite de Volteface.

*Volteface. La transition énergétique: un projet de société*, Editions d'en bas (Suisse) et Editions Charles-Léopold Meyer (France)

### Souhaitez-vous désormais toucher un plus large public?

Oui. Nous sommes en train de distribuer largement notre livre, qui est tout public. Comme il contient des éléments assez pratiques, on peut espérer que la population va les prendre en compte et essayer de les appliquer. Et il faut le marteler: la transition énergétique n'est pas seulement un problème de techniciens. En faisant appel à des politiciens et à des représentants de la société civile, on a déjà un peu élargi le spectre. Les participants, des associations comme l'Asloca ou la Chambre vaudoise immobilière, diffusent le même message car ils ont vu les résultats en participant à un projet de recherche et aux divers workshops.

*Dans le livre émerge parfois l'impression que la transition énergétique est une donnée abstraite, voire une utopie. C'est frustrant?*

Le constat est un peu cruel. On remarque effectivement que, pour que l'être humain change son comportement, il faut des conditions cadres qui lui permettent de le faire, et elles ne sont actuellement pas réunies. Il y a aussi une tendance assez générale à pousser les individus à changer tout seuls alors que tout stagne autour d'eux. Si on parvenait à

«L'idée est de pérenniser Volteface, d'en faire une sorte de service.»

toucher les instances politiques au niveau national ou suprarégional, ce serait peut-être mieux. Mais faisons déjà ce qui est à notre portée. C'est pour cela que l'on utilise l'expression «projet de société», ce n'est pas par hasard, cela signifie qu'il faut changer fondamentalement quelque chose dans notre façon de vivre, d'aborder la vie en société. Volteface met à contribution des chercheurs en sciences humaines et sociales qui ne sont pas des spécialistes de l'énergie, pour aider les citoyens ou les administrations à aborder la problématique de la transition énergétique. Sinon, seuls les technocrates

ou les techniciens font quelque chose, et le résultat est un peu maigre. Volteface a donné des pistes pour y arriver mais il reste beaucoup de chemin à parcourir.

### Volteface va continuer mais sous quelle forme?

Nous allons poursuivre sans Romande Energie, qui n'a pas souhaité continuer. Volteface va ainsi devenir la plateforme interdisciplinaire de l'UNIL sur les questions de durabilité, conformément à la mesure 3.1 du plan d'intentions de la Direction. Le nouveau Volteface ne fera pas que de la recherche-action mais aussi d'autres choses, comme de la recherche fondamentale ou la coordination de l'enseignement dans les facultés. Si on élargit le périmètre et la thématique aussi à la durabilité en général, on peut espérer que ça intéressera plus de monde. L'idée est de pérenniser Volteface, d'en faire une sorte de service, nous ne savons pas encore exactement sous quelle identité structurelle. Avec Nelly Niwa, nous avons mis sur pied un groupe de travail depuis l'automne dernier, constitué de représentants des sept facultés, qui travaille sur la suite. Nous avons rendu un premier rapport à la Direction qui a été accepté.

### Comment allez-vous financer la plateforme?

La facture d'électricité de l'UNIL a baissé grâce aux économies d'énergie réalisées ces dernières années et au passage à un système avec appel d'offres publiques. Nous avons ainsi réussi à économiser plusieurs centaines de milliers de francs par année. J'ai obtenu de la Direction qu'elle me laisse ce budget, qui va être en grande partie utilisé pour Volteface.

### Volteface se poursuit avec un parrain de choc en la personne de Jacques Dubochet. Que va-t-il vous apporter?

Il a déjà participé à tous les événements Volteface. On ne sait pas exactement quelle forme ce parrainage prendra. Beaucoup de personnes que nous avons consultées via un sondage se sentent un peu démunies face aux enjeux de la transition énergétique. Avec Jacques, nous allons pouvoir animer le débat. Il réfléchit beaucoup à ces questions et il agit en fonction. Il donne un visage humain à ces enjeux parfois assez abstraits.



## COUP DE CŒUR



de Mélanie Affentranger

### CHACUN SON 1968

«Sotte! Tu ferais mieux d'aller préparer une tarte aux pruneaux pour Bruno, m'avaient écrit ma mère et ma tante en me voyant dans le journal, un mégaphone à la main.» En donnant la parole à ceux qui l'ont vécu, militants ou non, pros ou antis, l'exposition «1968 Suisse» revient habilement sur une décennie de bouleversements et de transition. En terres helvétiques aussi.



L'odeur des textiles et du mobilier d'époque embaume la pièce consacrée à la vie de l'après-guerre. Et, comme alors, on s'entasse sur le canapé pour scruter religieusement la télé qui diffuse, en noir et blanc, les obsèques du général Guisan ou l'ouverture de l'Expo 64. Peu à peu, l'atmosphère se fait plus subversive. *All you need is love* résonne tandis que l'on observe, avec incrédulいたé, une affiche contre le suffrage féminin. Seul visuel: un battoir à tapis en rotin.

Politique, scandale des fiches, égalité de sexes, musique, arts visuels, contraception, vie en communauté: l'expo décortique les phénomènes de l'époque à l'aide d'une documentation riche et variée. A côté des vinyles, vêtements et autres reliques, quelques chaises pliables rescapées du concert des Stones à Zurich en 1967 jonchent le sol. Le tout dans une ambiance un brin psychédélique s'inspirant des collages et des couleurs criardes du pop art. Partout, la parole est donnée aux acteurs du changement. Des témoignages qui font parfois la vie dure aux mythes, notamment en matière de drogue et de sexualité. Et si les yeux fatiguent, il suffit de tendre l'oreille pour écouter les autres visiteurs. Certains exultent, d'autres s'agacent. Mais chacun finit par livrer une bribe, un souvenir de «son 68».

**Exposition «1968 Suisse»**  
Musée d'histoire de Berne  
Jusqu'au 17 juin 2018  
www.bhm.ch

## Le tac au tac de Nathalie Pichard

Par Francine Zambano

### Si vous étiez une artiste?

La cinéaste Jane Campion, qui apporte une touche très féminine dans ses œuvres, notamment dans la série *Top of the Lake*. C'est touchant.

### Si vous étiez un spectacle?

Le dialogue entre Marthe Keller et Mathieu Amalric. Ils ont lu l'an passé à Vidy des textes d'Antoine Jaccoud écrits pour l'occasion.

### Si vous étiez un musée?

L'Ermitage, à Saint-Pétersbourg. J'y suis allée au mois d'octobre, c'est un musée extraordinaire.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Celeste Wright, le magnifique personnage incarné par Nicole Kidman dans la série *Big Little Lies*.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*Cécile ma fille* de Claude Nougaro.

### Si vous étiez une série TV?

*Les Soprano*, pour ses acteurs et son ambiance. J'aime beaucoup les Etats-Unis et New York. Je suis même allée sur certains lieux de tournage de la série.

### Votre lecture du moment?

*Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre. Je suis très sensible à la qualité de son écriture.

### Votre film préféré?

*Mystic River* de Clint Eastwood, avec Sean Penn. Un film dur mais passionnant.

### Petite, vous vouliez être...

... archéologue, ce que je suis devenue!



Nathalie Pichard, déléguée de la direction à la politique culturelle et à la médiation scientifique depuis le 1<sup>er</sup> janvier  
F. Imhof © UNIL

### Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Son ouverture et sa facilité d'entreprendre.

### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Les places de parc pour vélos ne sont pas abritées.

### Si vous aviez une baguette magique?

J'inverserais le processus du réchauffement climatique.

## Qui suis-je?



F. Imhof © UNIL

Véronique Mayor Gallaz, assistante en information documentaire à la BCU, a reconnu **Barbara Wahlen** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière:

#### TOP 10 – PENSEUR – MANAGEMENT

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

## concours

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e.s.

